Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 40 (1977)

Artikel: Situation générale du théâtre
Autor: Joris, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986606

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I

Zum Berufstheater im allgemeinen
Du théâtre professionnel
Teatro professionale in generale

Situation générale du théâtre

Le théâtre est depuis toujours un art collectif, il conjugue les talents du poète, de l'acteur, du danseur, du chanteur, du mime, du musicien, du peintre, du scénographe . . . L'œuvre théâtrale témoigne toujours de l'équilibre de ces diverses forces créatrives composantes. Aux origines, pourtant, c'est l'acteur qui, à lui seul, les réunit pour la plupart.

Théâtre total, création collective, primauté de l'acteur: périodiquement le théâtre réactualise avec violence ses caractères spécifiques; il semble que l'on soit dans une de ces périodes.

Le théâtre n'a guère d'existence en dehors de la représentation, c'est-à-dire du temps où sont mis en présence des acteurs et des spectateurs, les uns délégués par les autres pour leur représenter les images de la condition humaine et des formes sociales. Aussi intègre-t-il fréquemment les débats d'idées les plus vifs, et sa vocation de divertissement instantané s'accompagne-t-elle de l'expression ou du travestissement des grands courants de la pensée contemporaine.

Le théâtre se trouve ainsi situé au centre d'un vaste réseau de communications. Il a donc évidemment partie liée avec l'un des projets les plus urgents et les plus chargés d'espoir de l'homme d'aujourd'hui: celui d'une politique culturelle globale.

La culture étant:

«la conscience en perpétuelle évolution que l'homme prend de lui-même, et du monde dans lequel il vit, travaille et lutte» (Sartre);

«cette totalité où entrent les ustensiles et les biens de consomma-

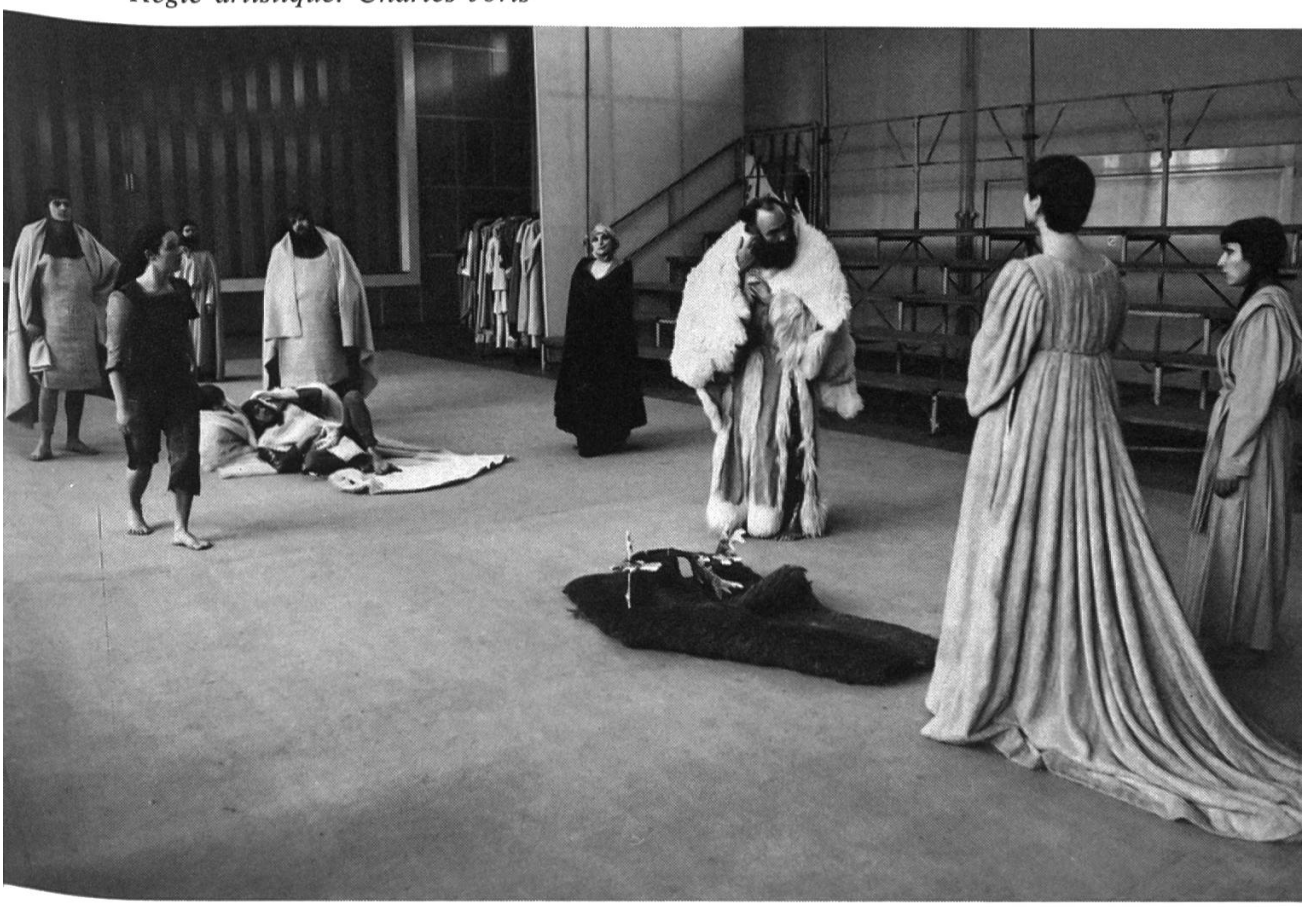
tion, les chartes organiques réglant les divers groupements sociaux, les idées et les arts, les croyances et les coutumes» (Malinowski);
une telle politique concerne toute l'existence des individus, tout le devenir de la société, sans oublier le maintien des conquêtes du passé; elle prend pour objectif l'épanouissement des facultés physiques, affectives et intellectuelles de tous, dans le sens de la créativité: elle stimule le désir d'apprendre et de comprendre, préparant les hommes à assumer une participation effective à la gestion de leurs entreprises et des affaires publiques.
Dans ce vaste projet, le théâtre tiendra une place qu'à la lumière du passé récent il ne faut ni sousestimer, ni surestimer.
Les difficiles mutations par lesquelles il passe préparent sa renaissance, mais le théâtre n'est pas le foyer nécessaire de tout geste culturel; beaucoup de gens pourront fort bien se passer de lui, trouvant d'autre manière ce qu'il dispense à sa façon; et les hommes de théâtre ne sont nullement prédisposés à exercer le pouvoir sur tous les domaines de la culture, pas plus qu'à s'en faire les seuls animateurs polyvalents.
Depuis quelques dizaines d'années, on annonce la mort du théâtre. Il n'aurait plus les ressources, les capacités de figurer la modernité. Il serait dépassé. Les media de masse l'auraient écrasé. La preuve avancée le plus souvent est qu'il ne fait plus de public; et même lorsqu'il en fait, le chiffre en est négligeable en comparaison avec le cinéma et la télévision. Et ce public rare ne déborde pas le cercle des initiés, c'est un public snob, ou en tout cas élitaire.
Il est vrai que beaucoup des théâtres les plus imposants et les plus riches sont inertes depuis pas mal de temps; que les abonnements remplissent encore leurs salles ne change rien à l'affaire: les «habitués» ne font que contrôler cette inertie.
Il faut voir tout simplement que le théâtre n'est plus maintenant un art de masse. L'avènement de la télévision lui a donné une autre fonction et les Jacques Copeau, les Jean Vilar rassemblant les foules autour de leurs spectacles ne sont plus que souvenir. Dès lors, le théâtre est de plus en plus difficilement rentable, voilà le crime et la condamnation s'ensuit.
Les journalistes cherchent fébrilement les raisons de la crise. Or cette crise n'est pas celle du théâtre, mais de l'ensemble de

nos sociétés, dont le théâtre dramatise les convulsions et les espoirs. Il n'en est que le reflet.

Le théâtre, en effet, n'a pas cessé de ressurgir au plus fort des mêlées. Parmi la bouillonnante multitude des formes artistiques et des modèles culturels qui se heurtent aujourd'hui, il n'en est pas d'importants, de novateurs, qui n'aient inspiré leur propre expression théâtrale. Et la principale opposition théorique entre d'une part la psychanalyse à la découverte des pulsions élémentaires, et d'autre part le rationalisme politique à la recherche d'une organisation sociale exemplaire, détermine et alimente les deux grands courants théâtraux rivaux, disciples d'Artaud contre disciples de Brecht.

Le théâtre est à nouveau dans la rue, dans les manifestations populaires, dans les caves et les greniers, dans les maisons de jeunes et les écoles. On ne peut croire à la mort de qui renaît sur

William Shakespeare: «Le Roi Lear»
Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds 1977
Scénographie: Gilles Lambert
Régie artistique: Charles Joris



toutes les barricades. Le théâtre est vivant, dangereux, fragile, malade, il sent le soufre, on le censure à l'Est et à l'Ouest; il rompt les amarres, et il paie de sa personne; il réclame sa fonction de service public, et il s'insurge lorsqu'il découvre qu'on a voulu par là l'asservir aux pouvoirs: ce serait bien le contraire de sa vocation!

Restitué dans la perspective large de l'éducation populaire, de la stimulation de la créativité, et de l'émancipation politique, il convient d'indiquer ce que peut être le théâtre.

La création et la diffusion de spectacles qui, la plupart du temps, restent réservés à une «élite cultivée» ou, au contraire, sont conçus comme de purs produits de consommation, ne répondent plus aux exigences nouvelles d'une animation théâtrale permanente.

Il ne faut pas avoir la prétention de définir celle-ci exhaustivement, mais on peut en esquisser la perspective. Voici quelques jalons:

— la révélation que le théâtre commence par être le jeu spontané de l'enfant, qui se contrefait et s'invente, lui et les autres. Un jeu qui ne devrait plus cesser de s'enrichir de toute découverte, de toute connaissance nouvelle, de tout développement imaginaire. La conception du programme scolaire (souvent un étouffoir) est en cause;

— l'expérience que la mise en forme théâtrale de tout événement, de tout problème, par un groupe d'hommes qui l'a vécu, ou fortement ressenti, est une des meilleures manières de le comprendre, de le conjurer, de le transformer en conscience collective, d'en faire jaillir l'esquisse de l'action;

— la constatation que le théâtre échappe aux contraintes des media de masse, et que parallèlement à une information quasi-planétaire et quasi-instantanée, qui dans le meilleur des cas pourra solidariser la communauté humaine, il conserve la fonction originale, si éclatée et multiple qu'elle devienne, de redonner la parole, de reconstituer la personnalité propre des populations régionales, des groupes d'habitants des quartiers, remodelant leur identité dans la représentation théâtrale.

L'utopie «théâtre populaire» apparaît ici dans une acception

bien différente de celle qu'on lui attribuait dans les années cinquante.
Que devient la troupe de théâtre «professionnelle» dans ce contexte? Elle réenvisage l'ensemble de ses processus de création afin de les insérer dans une animation globale.
Ses spectacles ont avant tout valeur de modèles, de provocation, ils sont objets de discussion. Ils n'ont plus nécessairement les qualités du produit fini, ils forment un théâtre en devenir (changeant même au cours des représentations), une recherche d'expressions nouvelles, sur le plan du contenu aussi bien que sur celui des moyens artistiques.
Ses spectacles ne découragent plus, mais encouragent au contraire la création de nombreux autres spectacles par beaucoup d'autres gens, non spécialistes.
Cette incitation (stimulation-émulation) se trouve doublée et facilitée pratiquement par le travail d'animation des membres de la troupe. Si leurs talents ont trouvé à s'exprimer librement dans leurs créations propres, ils en seront plus efficaces et moins directifs en tant qu'animateurs.
Ainsi faut-il que les gens de théâtre ne soient plus retranchés dans leur art comme en un ghetto, mais coopèrent à un projet culturel qui est celui de tous, dans un dialogue ouvert non plus seulement avec le public, mais avec la population toute entière.

Les leçons du répertoire théâtral historique, leçons esthétiques, éthiques et politiques, fécondent alors un répertoire actuel intégrant la critique et reliant l'expression théâtrale à tous les autres modes de l'expression. Une telle troupe, en liaison constante avec les autres secteurs d'animation culturelle, et en collaboration avec un grand nombre d'amateurs qui restent parfaitement maîtres de leurs conceptions, peut faire renaître dans une région le goût et la pratique de l'expression théâtrale.

Charles Joris
Directeur du Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds